



VIVRE NAZARETH EN ALGÉRIE

Témoignage d'Albert GRUSON

L'intuition de Ch. de Foucauld sur l'importance de la vie de Jésus à Nazareth continue à dynamiser notre vie ici en pays musulman... avec Ch. de Foucauld nous étonner de cette trentaine d'années de vie de Jésus passées à Nazareth, très simplement au milieu des gens de ce village où mystérieusement Dieu, à travers Lui, se révélait le Sauveur de l'humanité. On ne peut se lasser de relire l'article 28 du Directoire : « *Dieu, pour nous sauver, est venu à nous, s'est mêlé à nous dans le contact le plus familier et étroit.. Pour le salut des âmes, il continue à venir à nous, à se mêler à nous, à vivre avec nous dans le contact le plus étroit, chaque jour et à toute heure dans la Sainte Eucharistie. Ainsi, nous devons travailler au salut des âmes, aller à elles, nous mêler à elles, vivre avec elles dans un contact familier et étroit* ». Et pour cela, Ch. de Foucauld insiste, à la suite de Jésus, sur la bonté, la bienveillance, la tendresse pour tous. Alors nous pouvons entendre chaque matin son conseil : « Ta vie de Nazareth peut se mener partout: mène-la au lieu le plus utile pour le prochain. »

Pour nous, prêtres, frères ou soeurs de la famille foucauldienne, vivant en Algérie, c'est dans la fidélité à un service d'Eglise, en communion avec nos évêques, que nous cherchons à vivre cette vie de Nazareth, le plus simplement possible, là où nous sommes, chacun avec son histoire (et ses histoires). C'est tout ce partage de vie qui fait la richesse de nos rencontres... L'autre jour, en nous rendant en Kabylie, à 150 km d'Alger, chez notre frère Jean-Pierre, diacre, comme il est heureux de découvrir combien il est connu, tant il a rendu service à des familles comme écrivain public, pendant plus de 20 ans. C'est Louis qui nous relate toutes les amitiés nouées avec des familles au point qu'on le rassure : « *s'il t'arrive quelque chose - il a 85 ans ! - pas de problème, tu viens chez nous!* » et il ne se passe pas une semaine sans que le grand fils vienne lui rendre visite ou lui téléphone pour savoir si tout va bien... C'est Jean-Paul Kabore (Burkinabé), interrogé par le Commissaire des étrangers à Blida, qui ose en le quittant faire allusion à la fête de la Visitation que l'on célébrait ce jour-là pour lui dire qu'elle est remplie d'espérance et qu'il souhaite que toute rencontre soit une « visitation » ; et le Commissaire l'a salué par un large sourire... Un matin, en me rendant au Centre d'Etudes Diocésain, un policier, près de l'Ambassade des USA me fait signe de me mettre sur le côté et, à ma grande surprise, il me quitte sans rien me dire. Par derrière arrive un autre policier qui ôte sa casquette et me saute au cou pour m'embrasser : « Mr. Gruson Albert, mon cher professeur.. Vous me reconnaissez, j'étais votre élève dans les années 77/78 !!! » Tout cela se passe en pleine rue, devant tous ses collègues médusés... Chaque fois que je retourne dans la vallée du Chélif, ce sont toujours des rencontres, riches en surprises et en confidences. Ainsi en quittant une famille, le père me reconduit à la voiture et me confie tous ses soucis à propos de son épouse malade, de son fils déprimé et il ajoute :

« Je souffre de toute l'ambiance environnante où l'on n'arrive plus à tenir des conversations qui nous élèvent ; il manque dans toute cette région des gens comme vous! »

Il est évident que l'Eucharistie qui va suivre ces rencontres leur donnera tout leur sens ; comment ne pas porter au Seigneur toutes les confidences entendues pour qu'elles soient par le Christ entendues du Père qui ne peut que soulager le pauvre qui crie vers Lui ! Louis ajoute, lui qui ne rencontre guère de chrétiens. « Mon Eucharistie, pour moi, est comme celle d'Emmaüs. Elle a été vécue d'abord sur la route...sur tous les chemins des hommes... Elle remonte même à la



conception, à l'Incarnation de Jésus, car Jésus est Sauveur et Rédempteur dès sa conception ! » Le grand défi à vivre c'est d'être minoritaire dans un pays musulman. Et pourtant beaucoup sont fascinés par notre grande liberté intérieure qui s'enracine dans notre foi. Nous sommes amenés à dire Jésus-Christ sans le nommer, par nos comportements, nos divers gestes...car nous sommes devenus une " transfiguration du Christ".

Le Christ nous inspire par son Esprit à livrer son Message par des paroles actuelles.

Le Christ nous inspire par son Esprit à respecter l'autre sans chercher à l'attirer à moi, à ma foi...ce qui n'empêche pas, par l'écoute et l'attention, à nous convertir en cherchant à répondre aux appels de Dieu au plus profond de nous-mêmes. Certes nous connaissons aussi des jours très ordinaires, où la monotonie semblerait l'emporter, car apparemment rien d'extraordinaire ne s'est passé. Eh bien c'est justement là que le mystère de Nazareth prend tout son sens.

Albert Gruson prêtre de la Fraternité actuellement à Hydra.